BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 129.31.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 16. | UN FRANC | LUNDI 17 JANVIER 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Echec des poussées soviétiques dans les secteurs de Kirovograde et de Nevel et sur le front de Léningrade

Les troupes allemandes continuent leur progression au sud-ouest de Pogrebitche

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord-est de Kertch et à la tête de pont de Nikopol, de puissantes attaques répétées des Soviets se sont effondrées dans notre feu défensif. Au nord-ouest de Kirovograde, l'ennemi est de nouveau passé à l'attaque avec de puissantes forces d'infanterie et de chars. Ces attaques furent repoussées après des combats acharnés. Une brèche pratiquée par les Soviets au cours des derniers jours de combat a été neutralisée en contre-attaques.

Dans la région au sud-est de Shachkoff, une attaque menée par surprise par les troupes allemandes a infligé des pertes particulièrement lourdes à l'ennemi. Plusieurs attaques de dégagement soviétiques ont été repoussées.

Au sud-ouest de Pogrebitche, la contre-offensive allemande a continué à gagner du terrain malgré l'opiniâtre résistance opposée par l'adversaire.

Dans les combats livrés à l'ouest de Berditchev, les Russes ont perdu, au cours des derniers jours, 116 canons, un grand nombre de camions, de chars et de matériel de guerre divers.

On signale une vive activité de combat locale dans la région située à l'ouest de Novograde-Wolynsk et à l'ouest de Sarny.

Dans le secteur à l'ouest de Retchitza, nos troupes ont rejeté en contre-attaques les groupes d'assaut soviétiques qui s'avançaient par delà le Pripet.

A l'ouest de Kritchev, les attaques bolchevistes se sont effondrées.

Au sud-est de Vitebsk, les Soviets attaquent sans répit avec de puissantes forces. Une brèche fut verrouillée et l'ennemi a perdu 27 chars.

Au nord-ouest et au nord de Nevel ainsi qu'au nord du lac Ilmen, les Soviets ont poursuivi leurs assauts. En quelques points, l'ennemi s'est infiltré dans nos positions et a été refoulé au cours de contre-attaques.

Au sud de Leningrade, les Soviets, soutenus par des chars et des avions d'assaut, sont passés à l'offensive. Ils ont été repoussés. Les combats sont encore en cours dans un secteur avec des groupes d'assaut soviétiques qui s'étaient infiltrés dans nos lignes.

Dans la région d'Oranienbaum, toutes les attaques soviétiques ont échoué.

Le 15 janvier, 72 avions ennemis ont été abattus sur le front. Nous avons perdu trois appareils.

* *

Berlin, 16 janvier. — On déclarait ce qui suit, dimanche soir, dans les milieux militaires berlinois :

Plusieurs divisions d'infanterie et trois brigades de chars ont tenté d'enfoncer le front allemand de la tête de pont de Nikopol. Les assauts de l'ennemi se concentraient sur un secteur relativement étroit, où les défenseurs remportèrent toutefois un succès défensif complet. Les assaillants subirent des pertes sanglantes dans le feu de l'artillerie allemande.

Au nord-ouest de Kirovograde, les Soviets ont jeté dans la bataille onze divisions d'infanterie et plusieurs brigades de chars. Leur premier assaut leur valut un gain de terrain de quelques kilomètres. Des réserves allemandes locales intervinrent à ce moment et enrayèrent la progression de l'ennemi, qui perdit 15 chars du type T. 34. Dans un secteur voisin, des formations de chars allemands ont colmaté une brèche ouverte la veille dans les lignes allemandes. Plusieurs groupes de combat soviétiques furent encerclés au cours de cette opération ; leur destruction est en cours.

Au nord d'Ouman, l'infanterie et les chars allemands ont poursuivi leur audacieuse attaque de la veille. Des tentatives de l'ennemi en vue d'enrayer la progression des troupes allemandes par des attaques de flanc échouèrent.

Au sud-ouest de Belaja-Zerkoff, les troupes allemandes ont aussi enregistré de nouveaux gains de terrain, malgré l'arrivée de nouveaux renforts ennemis. Au nord de ce secteur, des formations de S.S. ont pénétré profondément dans les concentrations de forces soviétiques, y semant la panique et infligeant à l'ennemi des pertes énormes. Au cours de ce raid foudroyant, 56 canons lourds tombèrent aux mains des troupes allemandes.

Dans le secteur de Novograde-Volynsk, la journée n'a été marquée que par des combats locaux, tandis qu'au sud des marais du Pripet, des forces soviétiques plus importantes ont été repoussées au cours d'une contre-attaque.

Au sud-ouest de Vitebsk, l'ennemi a renouvelé ses violentes attaques. Après des combats acharnés, les défenseurs réussirent à empêcher la percée de leur front, malgré les infiltrations soviétiques en un endroit de la zone de défense. Cette brèche locale fut d'ailleurs rapidement verrouillée.

Dans le secteur de Nevel, l'offensive soviétique est dirigée vers le nord-ouest. Les défenseurs ont tenu tête, sur toute la longueur du front, aux assauts des Soviets, colmatant immédiatement les quelques brèches locales qui se produisirent.

La bataille qui s'est déclenchée dans le Nord et où les troupes allemandes tenir tête inébranlablement aux masses soviétiques, de loin supérieures en nombre, qui tentaient d'enfoncer leur front. Malgré l'arrivée de renforts, les Soviets n'enregistrèrent que quelques légers gains de terrain.

Dans le secteur de Novgorod, 18 chars ennemis ont été détruits.

D'importantes forces soviétiques ont attaqué, samedi, sur le front de Léningrade, surtout le long de l'autostrade conduisant vers le Sud. Les combats dans ce secteur ont été particulièrement durs, mais les troupes allemandes, grâce aux mesures qui avaient été prises dès avant le déclenchement de l'offensive ennemie ont partout tenu tête.

«Deux personnalités énergiques derrière M. Laval : Henriot et Darnand»

UN ARTICLE D'UN JOURNAL ALLEMAND

Berlin, 16 janvier. — Sous le titre « Les nouveaux hommes de Vichy, deux personnalités énergiques derrière M. Laval », le « Lokal Anzeiger » publie un article de son correspondant à Paris, M. Fred Fees.

« La nomination de Darnand, ancien combattant, comme secrétaire général au maintien de l'ordre, écrit M. Fees, avait déjà montré que le gouvernement Laval était décidé à en finir avec le banditisme. La nomination de M. Philippe Henriot, comme secrétaire d'Etat à l'information prouve en outre que le gouvernement est engagé dans l'action, quant à la formation de l'opinion intérieure.

» Qui a vu, une seule fois, cet homme parler dans une de leurs innombrables réunions qu'il a tenues au cours des derniers mois dans toutes les villes de France, a été involontairement captivé par une telle énergie.

» Bien qu'il soit né à Reims, son tempérament l'assimile plutôt au Sud de la France qu'il représente d'ailleurs depuis 1932 comme député de Bordeaux. »

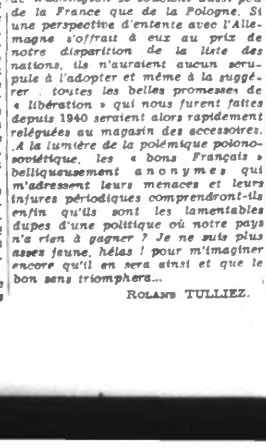
M. Fees rappelle que M. Henriot fut un ennemi acharné du Front populaire et qu'il provoqua la chute du cabinet Chautemps lors de l'affaire Stavisky.

« Depuis l'effondrement de la France, poursuit le journaliste, M. Henriot est des plus ardents défenseurs de la collaboration franco-allemande et de la révolution nationale en France. Les communistes et les gaullistes ont en lui un de leurs adversaires les plus acharnés et les plus puissants, et, avant tout, ses exposés à la radio constituent une remarquable opération dans la politique intérieure actuelle de la France.

» Ce que Henriot promet dans le domaine du spirituel, le chef de la milice, Darnand, paraît vouloir le réaliser dans le domaine de l'ordre intérieur.

» Il s'agit ainsi d'un double mot d'ordre de combat dans le domaine de l'esprit comme dans celui des armes. Depuis longtemps, on n'a pas entendu en France un tel langage. »

Molière...



(Ph. Fulgur)

...il y a 300 ans, ouvrait les portes de l'Illustre Théâtre et changeait son nom de Poquelin contre celui qu'il rendit immortel. Il avait 22 ans.

L'AGONIE POLONAISE

Les combats qui se livrent sur l'ancienne frontière russo-polonaise ont remis au premier plan de l'actualité le problème des rapports entre l'Union soviétique et le gouvernement des exilés polonais à Londres. Les dirigeants américains et anglais ont, en effet, jugé que l'heure était venue d'amorcer une reprise des relations et ils ont envisagé la possibilité d'un compromis, dont la Pologne ferait, naturellement, les frais.

Mais Moscou se prête mal à l'ouverture de négociations pour la fixation d'une future frontière. Il persiste à considérer comme définitivement effacées de la carte d'Europe les limites imposées à son empire en 1921 et qui avaient pu être maintenues jusqu'en septembre 1939.

A vrai dire, le point de vue soviétique est parfaitement valable. En attribuant à la Pologne la Russie blanche et l'Ukraine occidentale, le traité de Versailles avait commis une grande injustice. Quant brusquement, en 1939, les troupes bolchevi-ques, prenant à revers les débris des formations de Sikorski, envahirent à leur tour le territoire de nos alliés d'alors, elles ne firent que récupérer — sans élégance sans doute, et dans des conditions qui répugnent à la mentalité française — des régions qui, géographiquement et ethnographiquement, appartenaient à la Russie.

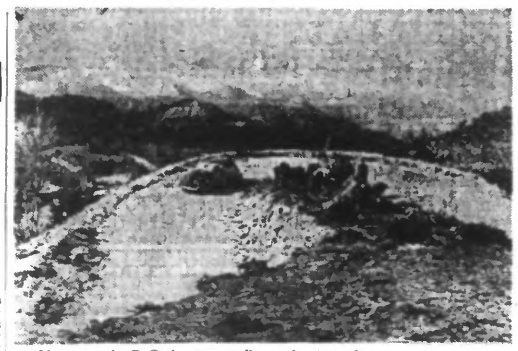
Mais on ne comprend pas moins l'émotion des exilés polonais en présence des solutions qui leur sont suggérées, car ils se réfèrent au traité d'alliance conclu avec Londres et à la déclaration de garantie britannique sur l'intégrité de la Pologne.

Jamais peut-être n'est apparue avec une plus parfaite netteté l'hypocrisie des prétextes qui nous précipitèrent dans cette guerre à la suite de l'Angleterre. Si nous prîmes les armes il y a quatre ans contre l'Allemagne, ce fut, nous dit-on, pour défendre la Pologne envahie et respecter nos engagements internationaux.

Cette Pologne, qui, aux yeux britanniques, valait alors que l'incendie fut porté aux quatre coins de l'Europe et ensuite dans le monde entier, l'Angleterre et les Etats-Unis s'accordent aujourd'hui pour l'abandonner aux mains de Staline. Son sort n'a plus d'importance, dès que l'intérêt entre en jeu. Périsse l'Europe entière, pourvu que les Anglo-Américains puissent réaliser par le monde leurs fructueuses petites combinaisons !...

Ne nous faisons pas d'illusions : les hommes politiques de Londres et de Washington se soucient aussi peu de la France que de la Pologne. Si une perspective d'entente avec l'Allemagne s'offrait à eux au prix de notre disparition de la liste des nations, ils n'auraient aucun scrupule à l'adopter et même à la suggérer : toutes les belles promesses de « libération » qui nous furent faites depuis 1940 seraient alors rapidement reléguées au magasin des accessoires. A la lumière de la polémique polono-soviétique, les « bons Français » belliqueusement anonymes qui m'adressent leurs menaces et leurs injures périodiques comprendront-ils enfin qu'ils sont les lamentables dupes d'une politique où notre pays n'a rien à gagner ? Je ne suis plus assez jeune, hélas ! pour m'imaginer encore qu'il en sera ainsi et que le bon sens triomphera...

ROLAND TULLIEZ.



Un poste de D.C.A. est installé en bordure d'une route en lacets dans les Abruzzes. (Ph. Sipho.)

FRONT D'ITALIE

Attaques alliées repoussées au nord de Cervaro

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Sur le front d'Italie méridionale, les fortes attaques ennemies déclenchées dans le secteur au nord de Cervaro furent repoussées après un dur combat. On se bat encore avec acharnement autour d'une brèche.

Au cours des durs combats dans les régions du nord-ouest de Mignano, le 2e bataillon du 15e régiment des grenadiers de chars, commandé par le capitaine Meltzel, ainsi que le 2e bataillon du 71e régiment de grenadiers de chars, commandé par le capitaine Schneider, se sont particulièrement distingués. Ces deux bataillons sont originaires de Hesse-Thuringe.

Un dépôt de carburant américain incendié près de Venafro

Berlin, 16 janvier. — Des avions d'assaut allemands ont incendié, au cours d'une attaque effectuée par surprise, un assez grand dépôt de carburant des troupes américaines près de Venafro. Quelques baraques où était emmagasiné du matériel devinrent aussi la proie des flammes.

L'artillerie de D.C.A. de l'aviation a descendu, au-dessus du front, deux bombardiers américains et endommagé trois autres appareils.

Les Alliés ne sont pas à même de nourrir le continent

Genève. — On mande de Londres : D'après un article paru dans la revue anglaise « Time and Tide » on a découvert en Sicile, en Sardaigne et dans d'autres régions de l'Italie occupées par les Alliés, de vastes conjurations organisées par les fascistes. De plus en plus on peut voir inscrits des mots d'ordre fascistes sur les façades des maisons et sur les murs. Un grand mécontentement règne parmi la population, causé par les difficultés du ravitaillement, sont uniquement imputables à la dévaluation de la lire sciemment effectuée par les Alliés.

« Ces difficultés ne se gèrent jamais complètes, constate la revue, si les départements du Trésor de Londres et de Washington avaient prévu à temps les conséquences que leurs manipulations financières auraient entraînées pour l'Italie. Mais aujourd'hui encore ils persistent aveuglément dans leur vieille erreur sans se soucier que la conduite de la guerre alliée en pâtisse sérieusement. Dans ces conditions, il est de la haute importance de se rendre compte que les Alliés ne sont nullement à même de nourrir le continent. Il est temps vraiment de tirer les leçons du chaos économique instauré par les Alliés en Italie. »

Des avions allemands sur le Sud-Est de l'Angleterre

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 JANVIER. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Samedi, dans la soirée, quelques avions allemands ont attaqué des objectifs dans le Sud-Est de l'Angleterre.

Alerte à Londres

Amsterdam, 16 janvier. — On mande de Londres :

L'alerte aérienne a été donnée samedi soir dans la région londonienne.

* *

Stockholm, 16 janvier. — Le correspondant londonien de l' « Aftenbladet » annonce que jors d'un des derniers raids aériens allemands sur Londres, se sont produites « des scènes de pillage vraiment scandaleuses ». Après qu'une bombe eut touché une série de magasins, des soldats et des femmes ont mis à sac les étalages et ont fait main-basse sur d'importantes quantités de vêtements, de chapeaux, de savonches et d'autres objets exposés en vitrines.

En Angleterre, les « ports d'embarquement pour l'invasion » seront évacués

Stockholm, 16 janvier. — Les attaques aériennes que l'aviation alliée effectue actuellement contre les côtes françaises de la Manche sont considérées généralement à Londres comme le prélude à l'invasion.

Ce qui intéresse cependant le plus la population londonienne, ce sont les préparatifs qu'on fait pour l'hébergement de la population des ports de l'Angleterre méridionale qui deviendraient des centres d'embarquement pour les troupes d'invasion. Le « Stockholms Tidningen » apprend de Londres que ces ports seront complètement évacués et que leur population sera transférée à Londres. Aussi, les Londoniens sont-ils invités à mettre à la disposition des autorités toutes les chambres qu'ils n'utilisent pas.

Un camp d'internés mitraillé dans le Gers

Auch, 16 janvier. — Un avion anglo-américain a survolé le département du Gers et a mitraillé les baraques d'un camp d'internement. Des maisons voisines portent aussi des traces de balles. On compte un mort et quatre blessés.

L'opposition des Etats-Unis au travail obligatoire réclamé par M. Roosevelt

Madrid, 16 janvier. — Le journal « L'Alcazar de Madrid », commentant le message adressé par le président Roosevelt au Congrès, écrit notamment :

« M. Roosevelt a choisi un mauvais moment pour présenter ses exigences concernant l'introduction aux Etats-Unis du service du travail obligatoire. Au retour de son dernier voyage à l'étranger, le président américain a trouvé dans son pays une atmosphère d'hostilité et de méfiance à l'égard de sa politique, qui s'est encore accentuée par son message au Congrès. Le fait qu'il ait néanmoins, en un tel moment, maintenu ses exigences, prouve de façon non équivoque que la puissante Amérique ne peut se passer du service du travail obligatoire. »

Le journal « Alcazar », de Madrid, annonce de son côté que l'exigence de Roosevelt se heurte à une sérieuse opposition de la part de plusieurs milieux influents de Washington. Sa motion, avant même qu'elle soit soumise au Congrès, a suscité des discussions qui dépassent en virulence tous les débats au sujet des événements militaires. De l'avis général, le projet de loi du président Roosevelt est en opposition flagrante avec les principes démocratiques, car on obligerait les citoyens à faire des travaux qui profiteraient uniquement au capital privé.

Nouvelles de France

Toute recherche d'armes et d'explosifs sera punie comme leur détention ou leur transport

Un texte publié par le « Journal officiel » vient de modifier la loi du 3 décembre 1942. Celle-ci est ainsi complétée :

« Toute recherche d'armes, de munitions ou d'explosifs en vue de leur détention ou de leur transport, et toute entente aux mêmes fins seront punies comme la détention et le transport. »

Ce texte vise ceux qui, connaissant l'existence d'un dépôt d'armes, de munitions, ou d'explosifs, soit enterré, soit lancé par parachute, le rechercheront pour s'en emparer ou le transporter.

Les sinistrés pourront obtenir des duplicata de leurs pièces d'identité perdues

Aux termes d'une loi parue au « Journal officiel », les sinistrés, victimes de bombardements, peuvent désormais obtenir gratuitement, dans un délai de six mois, à compter soit du sinistre, soit de l'entrée en vigueur de cette loi, les duplicata de pièces d'identité, permis de conduire ou pièces analogues, dont ils ont perdu l'original. La preuve du sinistre sera établie par un certificat délivré sans frais par le maire de la commune sinistrée et sous sa responsabilité.

— Le cardinal Suhard a présidé dimanche, les cérémonies du centenaire du rétablissement en France du Très-ordre de saint Dominique, en l'église Notre-Dame des Victoires.

— Samedi soir, une tremblement de terre a secoué plusieurs provinces de l'Argentine. Le foyer du séisme était situé dans la province de San Juan. D'après des informations non contrôlées, 60 % des maisons de la ville de San Juan seraient détruites. Des dégâts considérables ont été provoqués dans les provinces de Cordoba, Mendosa et La Rioja.

Une entrevue de Gaulle-Churchill à Marrakech

Amsterdam, 16 janvier. — L'agence Reuter annonce que M. Churchill a eu une entrevue, mercredi dernier, avec le général de Gaulle, à Marrakech. C'est dans cette ville que le Premier a achevé sa convalescence, en compagnie de sa femme, de lord Beaverbrook et de M. Duff Cooper.

La situation charbonnière reste grave aux Etats-Unis

Amsterdam. — Le ministre de l'Intérieur des Etats-Unis, M. Harold Ickes, a déclaré que la situation charbonnière en Amérique était toujours grave et qu'il fallait trouver d'autres moyens d'augmenter la production de charbon.

Les grèves en Angleterre depuis le début de la guerre

Genève. — On mande de Londres : L' « Evening Standard » annonce que pendant les quatre années de guerre écoulées, il y eut en Angleterre un total de 4.853 grèves. Ces chiffres sont d'autant quand on songe que pendant la première guerre mondiale de 1914-18, il n'y en eut que 2.876. Ils sont comptés par la revue anglaise « News Review », selon laquelle 1.638 grèves ont éclaté en Angleterre durant les onze premiers mois de l'année 1943, environ 530.000 ouvriers y ont participé et on a accusé une perte de 1.700.000 journées de travail. En 1939, l'Angleterre n'avait connu que 940 grèves.

UN DISCOURS DE M. ALFRED ROSENBERG

"Tous les soldats de l'Europe brandissent le bouclier contre les criminels de l'Ouest et de l'Est qui veulent nous priver de notre liberté"

Prague, 16 janvier. — Au cours d'une cérémonie organisée par le N.S.D.A.P. à Prague, le Reichsleiter Alfred Rosenberg a parlé de la liberté spirituelle allemande et européenne.

« Quand les ennemis du Reich et de l'Europe, a-t-il dit notamment, déclarent à cor et à cri qu'ils veulent libérer l'ancien continent de la dictature, nous avons, nous aussi, notre mot à dire. Il n'existe dans la vie politique, extérieurement du moins, aucune liberté absolue. Toute souveraineté politique d'un état est limitée par ses voisins et ses adversaires. Même l'état le plus puissant doit tenir compte des droits d'autres grandes puissances et communautés.

« Au XIXe siècle cependant, ce sont précisément ces pays-là qui voulaient « nous libérer » qui se sont toujours efforcés de fouler aux pieds par l'argent les droits naturels des peuples. La doctrine d'une économie mondiale basée sur une direction supérieure équivaut, en principe, à la destruction des économies nationales. Les revendications élevées aujourd'hui par Londres et New-York au sujet de l'établissement d'une police mondiale signifient que quelqu'un doit être à la tête de celle-ci.

Tout universalisme présuppose donc une puissance mondiale, ce que signifie l'oppression de toutes les nations organiquement développées. Les trusts internationaux du XIXe siècle furent les précurseurs de l'accroissement pris actuellement, par les gigantesques forces militaires et techniques qui servent aujourd'hui à l'exécution de ces projets d'oppression et qui n'ont en vue que d'enlever la liberté aux vieilles nations civilisées d'Europe.

La fausseté du libéralisme économique

Les Etats-Unis, poursuit M. Rosenberg, sont les inventeurs du travail à la chaîne, c'est-à-dire un contrôle mécanique du travail imposé à des millions d'êtres humains. Ce contrôle mécanique fut le résultat d'un collectivisme capitaliste gigantesque. Cependant, le collectivisme prolétaire, se développe dans le sens du marxisme. La lutte des classes, par le bas fit place à la lutte des classes par le haut. L'Internationale prolétaire à l'Internationale capitaliste.

La prétendue liberté de l'économie se manifeste par le lock-out. La réponse désespérée des opprimés fut la grève. Ce furent là des manifestations collectives qui n'avaient plus rien de commun avec la liberté. Celui qui veut se donner la peine d'étudier le développement de l'idée libérale au siècle et à judaïsme, du libéralisme et de franc-maçonnerie, ne s'étonnera nullement en apprenant qu'un état libéral est incapable de garantir la liberté.

Le développement de l'individualité économique illimité en une tyrannie économique, de la proclamation de la liberté superficielle, en des trusts et des holdings collectivistes gigantesques, dont finalement aboutir à une immense détresse de millions d'hommes et à un effondrement. Cela donne naissance au plus grand danger de l'idée libérale : craignant l'approche d'une telle crise, on cherche à tout prix une soupape d'échappement. Incapable d'exploiter les terres les plus riches, on jette avidement les yeux vers de nouvelles sources de matières premières et vers les marchés de remplacement car des millions d'être miséreux ne possèdent plus aucun pouvoir d'achat. Lorsque des peuples ne se montrent plus disposés à se faire exploiter, c'est alors l'ère de la guerre et des révolutions sociales.

Un exemple nous en est fourni par cette guerre mondiale. Les Etats-Unis d'Amérique ont mis tout en œuvre pour déclencher le conflit actuel afin de détourner, sous le couvert du patriotisme et de l'intérêt de l'état, les regards de leurs habitants des conflits de politique intérieure et des corruptions flagrantes et d'utiliser des millions d'êtres trahis et trompés comme chair à canon. A cet égard, le marxisme n'est qu'un capitalisme à rebours, car il exige la destruction de la liberté de la plus grande partie d'une nation. Le capitalisme universel et le bolchevisme ne sont pas, au sens profond, des adversaires idéologiques mais, tout au plus, des concurrents.

L'idée nationale-socialiste

Contrairement aux espoirs des parasites mondiaux, il s'est forgé au cour de l'Europe l'idée de l'Etat populaire incarné par le national-socialisme qui, pour la première fois, a proclamé la liberté d'un peuple tout entier, sans être entravé par des intérêts spéciaux économiques ou prolétariens, afin de garantir la liberté individuelle devant l'oppression. De tels principes appliqués pendant des décades à la vie collective supprimeraient l'haine, donneraient plus de sécurité personnelle et, en somme, plus de liberté à la vie individuelle, que l'individualisme libéral apparent et éphémère.

Une telle idée de l'Etat doit être basée sur la considération qu'un Etat national est en mesure de faire prévaloir des lois de justice sociale. Le libéralisme ne vit que le « moi abstrait » détaché des contingences de races, de peuples et de traditions ; le communisme ne vit que la prédiction en masse servant d'instrument politique. Le national-socialisme lui, a une personnalité et une communauté.

Le développement de l'individualisme abstrait conduit à l'anarchie et à la tyrannie. La mise en œuvre d'un collectivisme aboutit aussi d'une autre façon à la destruction de la personnalité. Tous ceux qui, aux Etats-Unis, luttent pour la liberté spirituelle, sont écrasés. Le « milieu newyorkais » et ses gangsters dominent le pays, soudoient les élections présidentielles et ont l'impudence de parler de liberté.

« Nous ne voulons nullement contester la liberté d'autres nations »

La liberté politique doit être en rapport avec la grandeur et le dynamisme de chaque peuple. La liberté spirituelle offre cependant aussi une chance aux nations qu'on qualifie de petites, car la liberté est indépendante de la masse.

Partant de ce point de vue, on doit considérer l'idée de nationalisme qui, à notre époque mouvementée par la politique paraît agir uniquement extérieurement, comme une force intérieure. Gœthe, Bach et Beethoven sont, à cet égard, les plus grands nationalistes. Nous ne voulons imposer à personne le nationalisme comme force intérieure et défense extérieure. C'est-à-dire que nous ne voulons nullement contester ou même juguler la liberté d'autres nations vivant dans d'autres conditions. L'Angleterre et les Etats-Unis ont déclaré, par leur porte-parole responsable, qu'ils veulent détruire l'esprit prussien et la prétendue « terreur nazie ». Ce qui veut dire qu'ils essayent d'anéantir la force vivifiante de l'histoire allemande. Nous avons été prêts à laisser les peuples, que ce soient les Américains, les Français ou les Anglais, mener le genre de vie qui leur plaît, mais il était de notre devoir de faire disparaître de la vie allemande l'américanisme judéo-nègre qui s'était implanté depuis 1918 et nous devons avouer, à notre grande honte, que cette élimination n'est pas encore tout à fait achevée.

Pour la sauvegarde de l'esprit européen

L'Union soviétique n'a jamais fait douter qu'elle voulait anéantir à l'aide d'une révolution mondiale judéo-prolétarienne les forces biologiques du peuple allemand. Sous le couvert mensonger de prétendues proclamations de liberté se déroule à l'heure actuelle la plus gigantesque lutte contre la liberté de l'esprit indo-germanique. Il serait vraiment triste pour la jeunesse européenne qu'elle dût rester indifférente dans ce conflit. Elle a tout intérêt à tirer parti des possibilités qui offrent l'avenir et à s'intégrer dans le front de l'esprit européen contre la barbarie imprégnée de l'esprit anglo-américano-soviétique.

Aujourd'hui l'armée allemande constitue le front de l'esprit allemand et européen. A l'instar des Grecs, qui combattirent jadis l'Asie antérieure, l'Allemagne lutte aujourd'hui contre tous les ennemis de la liberté et de la civilisation de notre continent. Une victoire des Etats-Unis et de l'Union soviétique plongerait l'Europe dans la nuit. On assisterait au massacre de centaines de milliers de gens, à la déportation de plusieurs millions d'êtres humains vers l'U.R.S.S., à un partage du Reich et à l'oppression du peuple allemand par des ennemis qui, dès par une haine aveugle. Contre cette puissance des ténèbres cependant s'élève devant nos yeux la puissante image de l'histoire de notre continent.

C'est seulement aujourd'hui, à l'heure du plus grand danger que nous avons pleinement conscience de la grandeur de l'esprit européen libre « Voilà, dit en terminant M. Rosenberg l'enjeu de la lutte actuelle. Tous les soldats de l'Europe brandissent aujourd'hui le bouclier d'honneur contre les criminels de l'Ouest et de l'Est qui veulent nous priver de notre liberté et nous faire disparaître de la surface de la terre ».

LES ALLIÉS ONT ESSUYÉ DE LOURDES PERTES EN NOUVELLE-BRETAGNE

Tokio, 16 janvier. — L' « Asahi Shimbun » estime que, depuis son premier débarquement effectué le 15 décembre au cap Marcus, en Nouvelle-Bretagne, l'ennemi a perdu 6000 à 6500 hommes dont 3500 près du cap Marcus et le reste dans les environs du cap Gloucester.

Le journal évalue les pertes subies par les Japonais, dans les environs du cap Marcus, à 134 hommes, et les pertes subies près du cap Gloucester à 1000 hommes.

De violents combats prenant l'allure d'opérations de troupes de choc, continuent de se dérouler dans la jungle. Après avoir contrôlé le détroit de Dampier, l'ennemi disposant de forces numériquement supérieures, essaie de consolider ses positions.

Raids contre des bases aéronautiques

Tokio, 16 janvier. — Le 5 janvier, des avions de l'armée japonaise ont exécuté par surprise une attaque massive contre des bases situées dans les environs de Hinschafen en Nouvelle-Guinée.

Les pilotes nippons ont gravement endommagé les pistes d'envol et les installations militaires des aérodromes de Nabzab, Marawaza et Tembi. Six appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et quatre autres au sol.

Un appel de Behari Bose à Tchang-Kaï-Chek

Tokio, 16 janvier. — M. Rash Behari Bose, conseiller suprême du gouvernement provisoire de l'Inde libre, a adressé un appel au maréchal Tchang-Kaï-Chek, dans lequel il lui demande de prendre la direction de la nation chinoise comme libérateur de l'Asie et non comme l'homme qui veut la réduire en esclavage.

« Ne sacrifiez pas le sort de votre peuple, poursuit-il, et ne faites pas le jeu des Anglo-Américains qui ne demandent qu'à piller l'Asie. Si les peuples de l'Asie s'unissent, ils triompheront et remporteront la victoire finale. Voilà quel est votre devoir et ceux des peuples de l'Asie sont prêts à vous accueillir de nouveau au sein de la grande famille asiatique ».

— Deux faux policiers qui avaient attiré un médecin parisien dans un guet-apens et lui avaient volé 50.000 francs en argent, et 150.000 fr. en bijoux, après l'avoir frappé, ont été condamnés à 10 et 8 ans de travaux forcés.

A Lille, au cours de son assemblée générale annuelle, la Société industrielle du Nord a distribué ses récompenses

(Ph. J. de Rx.)

Le bureau, pendant l'allocution du président.

La Société industrielle du Nord a tenu son assemblée générale annuelle, dimanche, en la salle des fêtes de l'Université, rue Auguste-Angellier, à Lille. Autour de M. G. Decoster avaient pris place à la tribune MM. Mercier, intendant des affaires économiques, représentant M. le préfet régional ; le recteur Dupuy ; Cazes, président de la Cour d'appel ; P. Thiriez, président de la Chambre de commerce ; NN. Sée, Descamps, représentant S. Em. le cardinal Liénart, et Delépine, recteur des facultés catholiques ; MM. Dehove, maire de Lille ; Magne, président de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et de très nombreuses personnalités.

En ouvrant la séance, M. Decoster constate que cette réunion est une véritable fête du travail « Ne s'agit-il pas, dit-il, en effet, de témoigner notre reconnaissance à ceux qui ont assuré la marche et le succès de l'industrie de notre région ? »

Après avoir salué les personnalités qui se sont jointes au comité de la Société industrielle du Nord pour rehausser l'éclat de cette cérémonie, M. Decoster rend d'abord hommage à l'effort méritoire qui a abouti à cette belle exposition des « Economies de matières et de productions modernes » qui bat, ces jours-ci, son plein au palais de beaux-arts. Il a ensuite un souvenir ému pour les disparus de l'année et trace un bref tableau de l'activité de chacune des sections de la société en 1943.

Puis lecture est donnée du palmarès. Tour à tour, les majors de promotion des instituts techniques de notre région, les lauréats des concours et des cours de la société, les membres du personnel des établissements affiliés à la société et ayant mérité une récompense, sont mis à l'honneur.

Parmi les médaillés de notre région, citons tout particulièrement MM. René Bonnel et Anatole Vandeputte, chefs de service aux Ets Masurel frères de Tourcoing ; Louis Tiberghien, examinateur à l'école nationale des arts et industries textiles de Roubaix ; G. Michiel, des Ets Petitpres ; Charles Curie, des Ets Motte-Bossut fils, etc...

La remise des grands prix donne lieu à de nombreuses manifestations de sympathie envers les lauréats. M. Decoster énumère les mérites de chacun d'eux et salue tout particulièrement M. le chanoine Witz, professeur à l'école des hautes études industrielles, qui reçoit le prix Faucheux ; M. Latouche, ingénieur principal de la S.N.C.F., qui reçoit le prix Descampe-Crespel, et enfin, aux applaudissements de toute la salle, M. Decoster remet à M. Pierre Thiriez, la grande médaille d'or de la fondation Kuhlmann.

La séance se termine par une allocution de M. Magne, qui expose ses idées sur le rôle de la qualité dans l'avenir de la production française. »

— Le chauffeur de locomotive Acary a été tué aux environs de Rue (Somme) sur le train de Boulogne, qui fut mitraillé vendredi soir. Le mécanicien a été blessé.

LES ÉTATS-UNIS et l'ANGLETERRE auraient accepté de servir de médiateurs entre la Pologne et les Soviets

Lisbonne, 16 janvier. — On mande de Washington que M. Ciochanowski, ambassadeur de Pologne à Washington, a été reçu en audience par M. Cordell Hull, qui lui a remis la réponse du gouvernement des Etats-Unis à la demande de médiation polonaise dans le différend polono-soviétique concernant les frontières.

On croit savoir que les Etats-Unis se sont joints à la Grande-Bretagne pour offrir leurs bons services. La déclaration polonaise, qui est dès maintenant entre les mains des dirigeants du Kremlin, aurait eu l'approbation préalable des Etats-Unis comme de la Grande-Bretagne.

Dans tout le pays, le terrorisme est énergiquement pourchassé

Paris, 16 janvier. — L'activité des forces du maintien de l'ordre placées sous l'autorité de M. Joseph Darnand s'accroît chaque jour. Outre 280 arrestations pour délits de droit commun, 82 arrestations ont été opérées pour menées antinationales du 8 au 14 janvier.

Dans la région parisienne, six arrestations ont eu lieu, dont deux pour activité communiste, trois pour tentatives d'attaques à main armée, et une pour complicité de détention d'armes.

Dans la région de Poitiers, six membres des Jeunesses communistes ont été appréhendés pour sabotage agricole.

A Reims, un bandit a été arrêté.

Dans la région de Lyon, un membre du comité central de l'ex-parti communiste, qui s'était évadé de la maison d'arrêt de Saint-Etienne, a été repris, et trois bandits capturés au cours d'un engagement avec des inspecteurs.

Dans la région de Besançon, le responsable d'une cellule communiste et trois individus ont été arrêtés pour activités communistes.

A Dijon, une arrestation pour sabotage agricole a été signalée, sabotage affectant dans un dépôt politique.

A Nancy, on a arrêté l'auteur d'un meurtre politique, tandis qu'à Rennes, cinq arrestations étaient effectuées pour attentats terroristes.

Aux environs de Clermont-Ferrand, cinq arrestations ont été opérées, dont deux pour détention d'armes et trois pour détention d'explosifs, tandis qu'un déserteur des chantiers de jeunesse, réfractaire au service du travail, coupable de vol, était arrêté.

A Toulon, enfin, huit individus dangereux ont été mis sous les verrous et à Marseille, neuf personnes ont été arrêtées pour menées antinationales.

A Wignehies, des bandits attaquent une ferme

Dans la nuit de vendredi à samedi, plusieurs individus armés et masqués ont fait irruption dans la ferme de M. Olivier Bertin, l'herbager et sa fille, âgée de 20 ans, furent menacés de mort ; puis les malandrins s'enfuirent en emportant 10 kg. de beurre, un jambon de 7 kg. et un portefeuille contenant 2.500 fr.

A Lens, un gendarme est tué d'un coup de feu par un voleur de bicyclette

Un gendarme de la brigade de Lens, M. Jean Beuduin, surprenait, samedi, un individu qui s'emparait de son vélo, rue Emile-Zola, et se préparait à fuir. Il empêchait le voleur, qui tira un coup de feu sur lui sans l'atteindre et s'enfuit. Le gendarme Léonce Petit, qu'il croise, lui barre la route, mais le fuyard fit feu sur lui et le Petit fut tué net. L'assassin enfourcha alors un vélo à la porte d'un estaminet et parvint à s'échapper. Le gendarme Petit était âgé de 37 ans, marié et père de trois enfants.

A Flavigny-le-Grand, trois individus masqués volent des feuilles de rationnement

Trois bandits masqués et armés se sont présentés chez M. Henry Gustave, secrétaire du ravitaillement de la commune et sous la menace du revolver dérobèrent une quarantaine de feuilles de pain, autant de feuilles de viande et denrées diverses, des coupons de savon, tabac et des cartes de textiles. Déjà, le 27 décembre, deux